

**ÉTUDES DE
LITTÉRATURE
PRÉROMANTIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649288410

Études de littérature préromantique by Edmond Esteve

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

EDMOND ESTEVE

**ÉTUDES DE
LITTÉRATURE
PRÉROMANTIQUE**

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE
DIRIGÉE PAR MM. BALDENSPERGER et HAZARD
TOME V

ÉTUDES DE
LITTÉRATURE PRÉROMANTIQUE

DU MÊME AUTEUR :

Byron et le Romantisme français. Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1812 à 1850.

Un volume in-8°. Paris, Hachette, 1907 (*épuisé*).

Alfred de Vigny. — Hélène, poème en trois chants, réimprimé en entier sur l'édition de 1822, avec une introduction et des notes.

Un volume in-8°, Paris, Hachette, 1907 (*épuisé*).

Alfred de Vigny. — Poèmes antiques et modernes, édition critique (Société des Textes français modernes).

Un volume in-16, Paris, Hachette, 1914 (*épuisé*).

Paul Hervieu, conteur, moraliste et dramaturge. Essai de critique littéraire.

Un volume in-8°, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1917.

Leconte de Lisle, l'homme et l'œuvre.

Un volume in-16, Paris, Boivin, 1922.

Sous presse :

Byron (Collection des Cent Chefs-d'œuvre étrangers).

Un volume in-16. Paris, Renaissance du Livre.

Alfred de Vigny. — Les Destinées, poèmes philosophiques édition critique (Société des Textes français modernes).

Un volume in-16, Paris, Hachette.

Alfred de Vigny, sa pensée et son art (Bibliothèque d'Histoire littéraire et de Critique).

Un volume in-16, Paris, Garnier Frères.

Edmond ESTÈVE

Professeur à l'Université de Nancy

ÉTUDES
DE
LITTÉRATURE PRÉRROMANTIQUE

LE SENS DE LA VIE DANS L'ŒUVRE D'ANDRÉ CHÉNIER
LE CONTE D'EMMA ET EGINHARD DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
DIX-HUITIÈME SIÈCLE ET ROMANTISME
LE « THÉÂTRE MONACAL » SOUS LA RÉVOLUTION ; SES PRÉCÉDENTS ET SES SUITES
LE PÈRE DU MÉLODRAME : GUILBERT DE FIXERÉCOURT
DE SHAKESPEARE A MUSSET : VARIATIONS SUR LA « ROMANCE DU SAULE »
DOCUMENTS INÉDITS SUR GUILBERT DE FIXERÉCOURT



208979
14:2:27

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

1923

Tous droits réservés

AVANT - PROPOS

Aucun fait, si menu soit-il, de l'histoire littéraire n'est pleinement intelligible, si on ne le replace dans la série des faits du même ordre qui l'ont déterminé, tout au moins annoncé ou préparé. S'il s'agit d'un de ces grands mouvements partis des profondeurs, qui entraînent tout sur leur passage et qui renouvellent pour un temps tel ou tel aspect du monde intellectuel, à plus forte raison est-il indispensable d'aller chercher assez loin en arrière son point de départ et les premiers indices par lesquels, avant d'affleurer à la surface, il se faisait déjà pressentir. Il y a eu une renaissance avant la Renaissance, si même il n'y en a eu plusieurs. Pareillement, il y a eu un romantisme avant le Romantisme, ou, pour dire la chose d'un mot, un préromantisme. L'existence de cette période d'orientation et d'acheminement vers ce que, dans l'histoire de la littérature française au XIX^e siècle, on appelle proprement la période romantique ne fait aucun doute. On peut hésiter seulement sur les limites qu'il convient de lui assigner.

On bornait autrefois la préparation du romantisme aux années qui ont précédé immédiatement la formation de l'école romantique : en chiffres ronds, aux vingt premières années du siècle. C'était admettre trop facilement que deux décades avaient suffi pour amener dans la littérature française le changement le plus profond qu'elle eût subi depuis trois cents ans. Cette manière de voir pouvait, il est vrai, s'autoriser du propre témoignage des premiers représentants de l'école. C'est eux qui avaient tenu à dater leurs origines de la Révolution. Il leur plaisait, — en romantiques qu'ils étaient, — d'établir, entre le grand fait politique qui avait illustré la génération précédente et le grand fait littéraire qui devait — et ils ne se trompaient pas — illustrer la leur, une connexion qui leur paraissait logique et une symétrie qui flattait leur vanité.

« Il faut en convenir, — écrivait le jeune Hugo en tête de

ses Nouvelles Odes, — un mouvement vaste et profond travaille intérieurement la littérature de ce siècle. Quelques hommes distingués s'en étonnent, et il n'y a précisément dans tout cela d'étonnant que leur surprise. En effet, si après une révolution politique qui a frappé la société dans toutes ses sommités et dans toutes ses racines, qui a touché à toutes les gloires et à toutes les infamies, qui a tout désuni et tout mêlé, au point d'avoir dressé l'échafaud à l'abri de la tente et mis la hache sous la garde du glaive ; après une commotion effrayante qui n'a rien laissé dans le cœur des hommes qu'elle n'ait remué, rien dans l'ordre des choses qu'elle n'ait déplacé ; si, disons-nous, après un si prodigieux événement, nul changement n'apparaissait dans l'esprit et dans le caractère d'un peuple, n'est-ce pas alors qu'il faudrait s'étonner, et d'un étonnement sans bornes ?...

« Les plus grands poètes du monde sont venus après de grandes calamités publiques. Sans parler des chantes sacrés, toujours inspirés par des malheurs présents ou futurs, nous voyons Homère apparaître après la chute de Troie et les catastrophes de l'Argolide ; Virgile, après le triumvirat. Jeté au milieu des discordes des Guelfes et des Gibelins, Dante avait été proscrit avant d'être poète. Milton rêvait Satan chez Cromwell. Le meurtre de Henri IV précéda Corneille. Racine, Molière, Boileau avaient assisté aux orages de la Fronde. Après la Révolution française, Chateaubriand s'élève, et la proportion est gardée. »

Une vue de ce genre était plus grandiose que juste et plus oratoire qu'historique. Elle pouvait faire impression en 1824. Elle n'est plus acceptable aujourd'hui. Chacun sait que pour expliquer les origines de notre romantisme, il faut reculer jusqu'aux premières années du XVIII^e siècle (1), voire jusqu'aux dernières années du XVII^e, à supposer qu'il ne faille pas remonter encore plus haut. On pourrait même se demander si par « classiques » et par « romantiques » on doit entendre uniquement les tenants d'une querelle littéraire qui appartient au passé, ou si ces noms ne désignent pas plutôt les représentants passagers de deux tendances permanentes de l'esprit humain, nées avec

(1) Sur ces origines lointaines du romantisme, on trouvera les renseignements les plus abondants et les plus précis dans l'intéressante étude de M. Daniel Mornet, *Le Romantisme en France au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1912.

lui, et qui ne disparaîtront qu'avec lui. De même qu'il y a eu de tout temps en art et qu'il y aura toujours des idéalistes et des réalistes, de même il y a eu de tout temps et il y aura toujours des écrivains qui soumettront leurs facultés inventrices au contrôle de leur raison, qui préféreront à toutes les autres qualités les qualités que la raison approuve et favorise, mesure, sobriété, harmonie, clarté souveraine, et il y en aura d'autres qui ne connaîtront d'autre loi que de s'abandonner sans contrainte à toutes les inspirations de leur fantaisie. Il y a là non pas seulement deux conceptions de l'art, mais deux natures d'hommes, entre laquelle existe, dans l'ordre de l'imagination, une différence aussi profonde et irréductible, aussi riche en applications et en conséquences, que la célèbre distinction établie par Pascal, dans l'ordre du raisonnement, entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse, entre les intuitifs et les discursifs. Ainsi compris, « classicisme » et « romantisme » deviennent des termes d'une généralité indéfinie, dont le contenu historique s'évapore à mesure que leur sens philosophique s'approfondit.

Pour en revenir à la chronologie du romantisme, il faut placer bien avant la Révolution française le commencement de la période directement préparatoire dont il a été précédé. Le moment de partir duquel on peut dire que décidément il y a quelque chose de changé dans l'orientation générale de notre littérature coïncide avec les années qui ont vu paraître les grandes œuvres de Jean-Jacques Rousseau, et, si l'on veut être particulièrement précis, avec l'année 1761. Non pas que Rousseau soit, à proprement parler, « le père du romantisme », ni que le romantisme soit sorti tout armé de son cerveau. Mais, le premier, l'auteur de la Nouvelle Héloïse a donné un corps à quelques-unes au moins des aspirations obscures qui, depuis un demi-siècle environ, travaillaient sourdement les âmes. Il leur a conquis, par le succès inouï de son roman, droit de cité dans la haute littérature. Son éclatant triomphe a consacré la décadence de la pure tradition classique ; il a mis un terme à l'empire exclusif qu'elle exerçait sur les esprits. On peut dire que dès lors, si le romantisme n'est pas fait, il est en voie de se faire. Ce n'était pas trop d'un autre demi-siècle pour délier le présent des chaînes du passé, approfondir des sentiments

inconnus, développer des idées en germe, trouver aux uns et aux autres une expression adéquate, rafraîchir le style, refondre la langue, renouveler l'art. Tout cela ne s'improvise pas. Quant à la Révolution, elle n'a été qu'un accident qui a précipité une évolution dont on peut affirmer que sans lui elle se serait tout aussi bien produite, mais qu'elle se serait produite sans doute plus lentement.

C'est ce laps de soixante années, — entre la publication de la Nouvelle Héloïse et la date de 1824, où le défi de l'académicien Auger ayant été relevé par les rédacteurs de la Muse Française, il y a désormais une école romantique, — qui mesure la durée de ce qu'on peut appeler le préromantisme. Cette période empiète légèrement d'une part sur les dernières années du règne de Louis XV, de l'autre sur les premières années de la Restauration. Le centre, qui en est constitué par le règne de Louis XVI, la Révolution et l'Empire, présente, au point de vue littéraire, une physionomie originale, et, en dépit de la coupure apparente produite par les événements de 1789 et de 1793, une parfaite cohésion. Cette époque est une époque de fermentation politique et sociale, de troubles civils et d'agitations guerrières. La littérature y passe forcément au second plan. Elle est effacée, et elle est pauvre : pauvre du moins en œuvres qui comptent. On ne rencontre guère, au cours de ces soixante années, que quatre ou cinq grands écrivains. Mais les littérateurs y abondent. Il n'y en a point qui aient du génie. Il y en a beaucoup plus qu'on ne le croit qui ont du talent. Que leur manque-t-il ? Il leur manque ce qui ne s'acquiert pas d'un jour à l'autre, ce qui ne se crée qu'à force d'essais, de tâtonnements, d'avortements et d'échecs. Il leur manque un idéal littéraire. Il leur manque les moyens de réaliser cet idéal. Ils s'efforcent, ils cherchent, ils ne trouvent pas, ou ils ne trouvent rien qui vaille. Ils veulent faire du neuf avec du vieux. Ils ont des choses à dire qu'avant eux on n'avait pas dites, mais ils ne savent comment les dire. Faute de mieux, ils les disent avec des mots affaiblis, avec des images usées, avec tous les artifices d'une rhétorique surannée et ridicule. Il faut que la littérature passe par cette période de dégénérescence et de décomposition, avant de renaître à la beauté et à la vie. Dans ces limbes, à la lueur douteuse d'un crépuscule qui fait